

La Commune

Aubervilliers

Centre dramatique national

L'Incandescente et le Gang des cracheuses de sang

D'après le roman éponyme de **Claudie Hunzinger**
le documentaire *Ultraviolette et le gang des cracheuses de sang* de **Robin Hunzinger**
et les lettres de **Marcelle B.**

Adapté et mis en scène par **Louise Chevillotte**

CRÉATION

DU 12 AU 20 FÉVRIER 2026

Première mercredi 12 février 2026 à La Commune

Contact presse

MYRA

Cyril Bruckler cyril@myra.fr

Yannick Dufour yannick@myra.fr

+33 (0)1 40 33 79 13

L'Incandescente et le Gang des cracheuses de sang

adapté et mis en scène par **Louise Chevillotte**

**Première le 12 février 2026
à La Commune,
Centre dramatique national
d'Aubervilliers**

**Jeudi 12, vendredi 13,
mercredi 18, jeudi 19
et vendredi 20 février à 20h
Samedi 14 février à 18h**

Durée estimée : 1h30
Plateau 1

Louise Chevillotte, accompagnée par La Commune pour sa première création, réhabilite d'autres modèles de femmes émancipées par l'amour et l'écriture, en faisant revivre une correspondance qui a existé entre deux femmes, dans les années 1920, avec quatre comédiennes au plateau.

Être bouleversée par un film et découvrir une histoire de filiation fascinante. C'est ainsi que Louise Chevillotte, jusqu'ici reconnue comme actrice de cinéma et de théâtre, décide de mettre en scène pour sa première pièce l'histoire d'une émancipation amoureuse, en s'appuyant sur le roman éponyme de Claudie Hunzinger et le documentaire de son fils Robin Hunzinger.

L'écrivaine et le cinéaste sortent de l'oubli la correspondance passionnée que leur mère et grand-mère, Emma, a entretenu avec Marcelle sur presque dix ans à partir de 1923, alors qu'elles se formaient toutes deux à devenir institutrices. Plongeant dans ce matériau hors du commun, la metteuse en scène fait vivre la langue fulgurante des lettres de Marcelle, l'étourdissement des corps et du désir, mais aussi l'enfermement au sanatorium et la tuberculose qui fait planer la mort.

Les quatre comédiennes au plateau incarnent ces étudiantes du début du XX^e siècle, à mille lieues des images dociles et effacées que notre époque assigne à celles qui nous ont précédées. En mettant dans la lumière ces vies oubliées, Louise Chevillotte nous donne accès à une autre lignée possible, cette fois littéraire, de jeunes femmes créatrices, intransigeantes et libres.

L'Incandescence et le Gang des cracheuses de sang

[création]

générique

D'après

- *L'Incandescence*, roman de **Claudie Hunzinger**,
- le documentaire *Ultraviolette et le gang des cracheuses de sang* de **Robin Hunzinger**,
- et les lettres de **Marcelle B.**

Adaptation théâtrale et mise en scène

Louise Chevillotte

Avec

Élodie Gandy,
Juliette Gharbi,
Lucie Grunstein,
Mathilde-Édith Mennetrier.

Scénographie

Lisetta Buccellato

Lumières **Thomas Cany**

en complicité avec **Bérénice Durand-Jamis**

Création musicale **Léonie Pernet**

Costumes **Estelle Boul**

Travail chorégraphique **Mathilde Roux**

Stagiaire **Lylou Lanier**

Production **La Rookerie**

Production déléguée **La Commune,**

Centre dramatique national Aubervilliers

Coproduction **Théâtre National de Nice**

Diffusion **Laurence Lang** et **Iseult Clauzier –**

La Poulpe

Avec le soutien

du **Fonds régional pour les talents émergents**

(FoRTE) de la Région Ile-de-France,

de **l'Adami (première fois théâtre),**

de **La Fondation La Poste,**

de la Région Ile-de-France,

et avec la participation artistique du **Jeune théâtre national.**

* * *

L'Incandescence de Claudie Hunzinger a été publié aux Éditions Grasset & Fasquelle en 2016.

L'Incandescente et le Gang des cracheuses de sang

[création]

autour du spectacle samedi 14 février 2026

à 11h

Film documentaire

*Ultraviolette et le gang
des cracheuses de sang*

durée : 74 min

au cinéma Le Studio

France, 2021

De **Robin Hunzinger**

Musique originale **Siegfried Canto**

Production **Ana Films, CICLIC**

Région Centre-Val de Loire

Dans sa cavale, construite selon le principe de la traversée de multiples paysages et d'une succession d'épreuves, Marcelle, surnommée Ultraviolette, va défier l'école, la maladie, les médecins, la mort, embrasant de vie toutes celles et ceux qu'elle croise sur sa route, pour finalement se retrouver seule au monde, épuisée mais pas vaincue, l'amour fou toujours en tête...

à 21h **Nuit de l'Amour**

Lectures musicales féministes et queer

durée : 1h30

Plateau 2

Nuit de l'Amour met à l'honneur des sœurs contemporaines de Marcelle, l'héroïne du spectacle de Louise Chevillotte. À travers les mots de plusieurs écrivaines féministes et poétesses queer, Claudie Hunzinger, Anna Mouglalis, Gorge et Louise Chevillotte dialoguent avec la musicienne Léonie Pernet accompagnée par Jean-Sylvain Le Gouic, pour une soirée hors du temps.

Avec **Louise Chevillotte, Claudie Hunzinger, Anna Mouglalis, Gorge** et **Léonie Pernet** accompagnée de **Jean-Sylvain Le Gouic**

Lumières **Thomas Cany**

Son **Dimitri Dedonder**

Production **La Commune, Centre dramatique national d'Aubervilliers**

à l'origine



En 2022 je découvre le documentaire *Ultraviolette et le gang des cracheuses de sang*. J'en sors bouleversée. Robin Hunzinger y raconte l'histoire de sa grand-mère, Emma. En 1923, elle a 17 ans et elle reçoit des centaines de lettres d'amour écrites par une certaine Marcelle, alors âgée de 16 ans. Elles s'écrivent pendant près de dix ans. Jeunes filles du peuple qui se forment pour devenir institutrices, la virtuosité et le vent de liberté qui soufflent dans leurs écrits me subjuguent. Elles racontent une époque, la passion amoureuse, l'émancipation par l'école, l'éloignement et la solitude de l'enseignement, la maladie et la fureur de vivre. En effet, trois ans après leur rencontre, Marcelle attrape la tuberculose et est placée dans un sanatorium : l'histoire prend alors un autre tournant, devenant une valse de jeunes filles avec la mort. Le caractère hors norme de Marcelle incendie tout ce qu'elle touche, et le sanatorium devient un lieu de révolte contre la maladie.

Le réalisateur me présente sa mère, l'autrice Claudie Hunzinger, qui elle, a écrit un roman à partir de cette même histoire, *L'incandescence*. Je dévore le livre, et demande l'autorisation pour l'adapter pour le théâtre. Claudie Hunzinger me donne accès aux lettres originales, et je construis alors une nouvelle version de cette histoire, à la croisée du roman, du documentaire et des lettres de Marcelle Boudier.

Rétablir une lignée

À l'origine de ma fascination pour cette histoire, il y a la liberté folle d'une adolescente au début du siècle passé. Mon imaginaire était extrêmement restreint vis-à-vis des femmes de cette époque, et découvrir Marcelle a déplacé mon regard.

La matière littéraire virtuose qu'elle nous lègue permet de constituer un nouvel héritage : il y a cent ans, certaines filles du peuple rêvaient d'autres choses que de mariage et de vies de famille. Grâce à l'École de la République, l'écriture et la littérature ont entrouvert les portes de l'émancipation. Comment restituer une autre vision des femmes en partant directement de leurs écrits ? Comment ces jeunes filles avant-gardistes, indépendantes et révoltées peuvent-elles nous éclairer aujourd'hui ? En plongeant dans ces « vies minuscules », en partageant ces histoires manquantes, je souhaite que ce spectacle contribue à rétablir une lignée de femmes créatrices et libres.

Une écriture incandescente

Dans les années 1920, il est presque impossible pour les filles du peuple d'échapper au destin qui leur est dicté par la société. Mais Marcelle a une porte de sortie : elle tombe malade. Isolée de la marche du monde, elle peut passer ses journées à écrire. Écrire à Emma, le grand mystère de sa vie. Par sa poésie fulgurante et ses audaces formelles, la langue de l'adolescente évoque une parenté rimbaladienne. En la découvrant, j'ai aussitôt senti la nécessité de donner à entendre cette langue inouïe. Par mon parcours d'interprète, j'ai eu la chance de travailler à plusieurs reprises des écritures poétiques (Claudiel, Césaire, Péguy, Racine ou encore Garnier). J'aime les langues exigeantes et le labeur de fourmi que cela implique pour révéler à la fois le sens et la puissance de la forme. Sans besoin d'artifices, le travail de la langue et des interprètes devient un spectacle en soi.

L'Incandescente et le Gang des cracheuses de sang

La langue de Marcelle fonctionne sur des principes de répétitions, elle écrit « comme un derviche tourneur » précise Claudie Hunzinger : « Je voudrais voir des roses, je voudrais voir du lilas, du lilas lourd, du lilas chaud, du lilas qui s'écroule. Vous ai-je dit combien j'aime les fleurs ? Mes crises d'adoration pour les fleurs ? ». L'oralité de cette écriture m'a envoûtée, ainsi que la physicalité qu'elle induit. C'est une langue puissante, une langue adressée. C'est une langue pour la scène.

Écrire envers et contre tout

En premier lieu, axe majeur du spectacle, c'est le rapport à l'écriture de ces femmes que je veux mettre en lumière.

Pensée pour quatre comédiennes, l'adaptation s'intéresse à l'écriture comme moyen de survie : écrire pour survivre à l'éloignement amoureux, survivre à l'enfermement, survivre à la mort. Claudie Hunzinger, elle aussi, presque cent ans plus tard, va écrire pour redonner vie à toutes ces filles qui semblaient attendre leur heure au fond d'une armoire. Au plateau, les prises de parole sont urgentes, vitales, ardentes. Quatre jeunes femmes, en adresse directe au public, racontent le trésor des lettres de Marcelle, qui sommeillaient au fond d'une malle. La parole circule, se partage, et c'est comme si ces filles cherchaient à convoquer cette Marcelle dont elles parlent toutes. Pas à pas, Marcelle va coloniser l'espace, la lumière, les bouches et les corps.

Le désir, plus contagieux que la maladie

Un des autres aspects passionnants de cette histoire est la confrontation entre la maladie et le désir. Dans le sanatorium où elle est en cure, Marcelle brûle. C'est là-bas qu'elle fait la rencontre de Marguerite, 26 ans, Hélène, 19 ans, Bijoux, 18 ans, qu'elle séduit à grands renforts de stratagèmes. Elles tombent toutes amoureuses de Marcelle, les unes après les autres. À elles quatre, elles forment « Le Gang des cracheuses de sang », enfiévrées par la tuberculose et l'amour. Elles vont se dépasser, sortir, fuguer, s'embraser, convoquer les esprits. La maladie avance de façon fulgurante mais la vie reprend du terrain tout aussi vite. Le désir est « encore plus contagieux que la maladie » écrit Claudie Hunzinger. Fascinées par cette mystérieuse Emma à qui Marcelle écrit sans arrêt, les filles se mettent à lui envoyer des lettres à leur tour. À travers les écrits de Marcelle, et aussi à travers leurs lettres à elles, on suivra le parcours de ces filles, marqué par la tragédie. L'une meurt en 1929, la seconde en 1931. Au plateau, nous avons travaillé une physicalité engagée avec les quatre interprètes, afin de mettre en scène des corps jeunes, malades, affaiblis, et qui par l'électricité de la rencontre, vont se transcender. La chorégraphe Mathilde Roux, créatrice de la compagnie Buzzing Grass, nous a accompagné pour créer le parcours de cette contamination jusqu'à la transe. La lutte des « cracheuses de sang » contre la mort s'incarne à travers des partitions physiques frénétiques, des bacchanales joyeuses et tragiques. »



Louise Chevillotte

L'Incandescente et le Gang des cracheuses de sang



photo de répétition © Marie Gioanni

entretien avec Louise Chevillotte par Charlotte Imbault - décembre 2025

Du 12 au 20 février, vous présentez à La Commune votre première mise en scène *L'Incandescence et le Gang des cracheuses de sang* qui est une adaptation particulière, parce qu'extensive, rebondissant sur trois formes déjà produites : *L'Incandescence*, le roman de Claudie Hunzinger, le documentaire *Ultraviolette et le gang des cracheuses de sang* de Robin Hunzinger, et surtout, une correspondance retrouvée intacte chez Emma, respectivement la mère de Claudie et la grand-mère de Robin Hunzinger, qui ont été écrites entre 1923 et 1931 et qui sont le sujet central de votre pièce, du roman et du film. Précédemment, vous avez réalisé un premier film documentaire (2024) et monté un long poème en prose (2025). Observez-vous une méthode de travail commune à ces premiers gestes artistiques ?

À chaque fois, mon dénominateur commun, c'est un rapport à une langue poétique. J'aborde le travail de manière empirique et artisanale. Pour le documentaire, c'est moi qui ai filmé alors que je n'avais jamais pris une caméra dans les mains. Pour le monologue, je n'avais jamais été seule sur un plateau et n'avais jamais mis en scène quoique ce soit. Pour *L'Incandescence*, c'est la première fois que je travaille en dirigeant quatre actrices et une équipe de façon déployée. Pour ces trois aventures, j'y suis allée, toujours de la même manière, en me disant que c'est dans le travail que la matière va répondre. J'ai l'impression que j'avance à l'aveugle, pas à pas. Je tâtonne et j'ai besoin de faire pour défaire. Je n'ai pas une vision d'ensemble, mais des désirs très forts. Pour *L'Incandescence*, j'ai d'abord découvert le documentaire de Robin Hunzinger dont la voix off

raconte l'histoire d'amour entre Marcelle et Emma, entre Marcelle et sa grand-mère donc. Je me rappelle avoir été saisie d'un trouble à entendre les mots des lettres qui sont dites par Claudie Hunzinger, sa mère. J'étais très émue de découvrir une grande liberté d'expression chez ces jeunes filles du début du XX^e siècle, alors que j'avais jusque-là l'imaginaire de femmes pétrées dans des conventions ou des vies enchâssées. Comme si notre époque avait mis un glacié sur cette génération de femmes née avant la seconde guerre mondiale. L'histoire a assez peu retenue cette libération féminine. On retient surtout les années folles qui concernent principalement les milieux bourgeois parisiens. Le film de Robin Hunzinger montre cette libération oubliée : il a travaillé avec des images d'archives qu'il a glanées dans des fonds amateurs de personnes qui se filmaient dans les années 20, 30, 40 et 50 et on y voit des filles qui font de la rando, qui dansent toutes nues dans la nature ou qui font du ski. Et dans toutes ces images, il n'y a jamais d'hommes ! C'est important qu'il y ait non seulement des créatrices aujourd'hui, mais aussi que l'on s'intéresse à notre histoire et que l'on se restitue un patrimoine qui permet la construction d'un autre imaginaire, intellectuel et politique. Quand j'ai découvert Monique Wittig, Violette Leduc ou Renée Vivien qui est une poétesse du début du XX^e siècle, j'étais bouleversée de découvrir ces langues-là et en même temps triste de me dire que je ne les avais pas lues plus tôt.

Le manque et l'oubli ont-elles été des questions qui sont rentrées en jeu dans le processus de travail ?

Il y a un manque immense, ce sont les lettres d'Emma — Emma Pitoiset, la mère de Claudie

L'Incandescence et le Gang des cracheuses de sang

Hunzinger et la grand-mère de Robin Hunzinger. C'est une correspondance à sens unique : nous ne disposons que des lettres qui lui ont été envoyées et qu'elle a conservées précieusement. Dans son armoire, il y avait des chemises datées, impeccablement conservées, classées par année : 1923, 1924... avec toutes les photos, les lettres, les télégrammes... Claudie Hunzinger écrit dans son roman que c'est comme si sa mère avait eu conscience de l'immense richesse littéraire et de la folie que contenaient les écrits de Marcelle et ceux de Marguerite, Hélène, Bijou, les compagnonnes de Marcelle au sanatorium qui, toutes fascinées par celle à qui Marcelle écrivait sans cesse, se sont mises à lui écrire aussi.

Qui sont nommées le Gang des cracheuses de sang.

Oui, c'est Robin qui les a nommées ainsi. Elles crachent du sang parce qu'elles souffrent toutes de la tuberculose. Elles sont galvanisées par Marcelle. Elles crachent, elles toussent, et en même temps, elles dansent, elles fument, elles s'embrasent. On aurait tout aussi bien pu les appeler « Les Jeunes filles et la mort ». D'un côté, il y a une bien portante, Emma, et de l'autre, il y a des jeunes filles qui sont presque mourantes. Même si on n'a pas les lettres d'Emma, on a quelques traces : trois carnets qu'elle a écrits et où elle parle de Marcelle. Et on y perçoit une Emma beaucoup plus mesurée que Marcelle qui est incandescente, flamboyante, survoltée. Elle analyse la situation dans ses carnets : elle se sent consumée par Marcelle. Elle a compris qu'elle finit par devenir une muse, un objet littéraire. On perçoit l'écart entre une fille malade, Marcelle, qui est enfermée dans l'enfance, l'adolescence éternelle, les jeux, la mort, la passion et Emma qui continue ses études et qui se rêve professeure, avançant dans la vie.

Dans le travail d'adaptation, quelle place a pris Emma ?

Quand on s'est embarquées avec l'équipe, j'avais cette conviction qu'Emma et Marcelle devaient exister au plateau : on devait voir la naissance de

leur amour au pensionnat. Pourtant, il y avait quelque chose qui clochait avec la présence d'Emma, sensation qui m'a suivie longtemps, alors j'ai demandé à Lucie Grunstein, aujourd'hui comédienne dans le projet et dont j'aime l'œil de lynx, une séance d'ostéopathie dramaturgique en lui disant que je bloquais sur le début. Quand elle a lu la version de l'adaptation que nous étions en train de travailler, elle m'a dit : « Tu as été bouleversée par un manque : le fait que l'on n'ait pas les réponses d'Emma, qu'on ne sache pas ce qu'elle pense ni qui elle est — hormis le fait qu'elle reçoive cet amour et cette dévotion pendant dix ans —, et pourtant dès le début, tu décides de tout nous expliquer, tout nous montrer, tu nous enlèves le vertige de la correspondance. » C'était exactement ça : j'avais voulu combler le manque qui était à l'origine de mon émotion. Or c'est important de toujours travailler à l'endroit de sa vibration intérieure. J'ai donc aussitôt supprimé vingt minutes de spectacle pour commencer au cœur de ce vertige, quand Emma et Marcelle sont séparées. Le spectacle commence quand les lettres commencent. On a travaillé main dans la main avec les actrices, que j'ai consultées tout au long du travail sur l'adaptation. Claudie et Robin Hunzinger m'ont laissé une immense liberté. Ils étaient touchés qu'une nouvelle forme existe à partir de cette histoire et ma version de l'adaptation s'attache à la parole déployée de Marcelle, afin que l'on puisse plonger dans son écriture au plateau. Les premières semaines de répétition étaient comme un laboratoire, pour comprendre comment fonctionnaient les différentes matières de textes. On a suivi de nombreuses pistes, comme autant d'hypothèses. La matière a beaucoup bougé, elle s'est précisée, affinée. Et à partir du moment où le corps du texte était clair, où la matière était prête, tout d'un coup, il y a eu des évidences.

Q'entendez-vous par « la matière était prête » : prête à la compréhension du public ?

Oui. Une matière suffisamment ample et solide pour que les actrices puissent plonger dans la langue de Marcelle. J'avais envie de grandes traversées pour

L'Incandescente et le Gang des cracheuses de sang

les actrices dans cette écriture très imagée, à la fois fulgurante et concrète. À partir de la constitution précise du texte final, les actrices ont pu travailler prosodiquement, sur cette ligne de crête entre le sens et la forme. Par exemple, quatre phrases extrêmement longues qui s'enchaînent, avec des répétitions : on ne va pas surdécouper dans la manière de les dire parce qu'il y a un désir de souffle évident dans l'écriture, comme un appel. Dans un texte, la dramaturgie est enfouie : on peut penser qu'un passage contient huit idées différentes, alors qu'il n'y en a que deux majeures. Si l'on fait croire qu'il y en a huit, le spectateur va être perdu, mais si l'on tire une ligne droite et que l'on déroule le fil, alors c'est comme si on surfait avec l'écriture, et le public nous suit. On a beaucoup travaillé à la table en amont pour comprendre ensemble les grands mouvements du texte. C'est comme rendre les comédiennes co-dramaturges.

Comment avez-vous travaillé la direction d'acteur ?

J'insiste beaucoup sur le concret de la langue. J'ai besoin que tout s'entende, même les images les plus abstraites. De se dire que si ces filles écrivent comme ça, c'est qu'il s'agit de leur rapport au monde. Marcelle ne fait pas de la poésie, elle est poète. Elle habite le monde poétiquement. Il y a une phrase de Marcelle qui me vient, adressée à Emma : « Je voudrais du lilas, du lilas lourd, du lilas chaud, du lilas qui s'écroule. Savez-vous combien j'aime les fleurs ? » On pourrait l'entendre à la manière des jeunes filles en fleurs, mais pas du tout, chez elle, c'est une espèce de... elle a un côté vampire, elle a une soif et quand elle dit : « J'aime les fleurs », c'est : « J'aime la chair, j'aime la vie ». C'est comme si elle venait les arracher, ces fleurs. Ce n'est pas du tout une jeune fille docile : elle est sauvage. Quand on travaille le texte, j'ai en tête que la poésie est une manière de transpercer le réel. Il y a une phrase de René Char qui dit : « La réalité ne peut être franchie que soulevée. »

Les poètes arrachent le voile du monde et si en tant qu'interprète, on ajoute une couche de poésie à la poésie, alors on s'éloigne du monde au lieu de s'en rapprocher.

Comment avez-vous pensé la mise en espace ?

Je voulais renouveler l'écoute par un renouvellement de théâtralités, avec un décor léger. C'est un monde de papier, ce sont des filles de papier, c'est comme si on avait déplié des lettres et qu'elles s'incarnaient. Je voulais que ce soit très aérien. J'aime les choses qui viennent du haut : les suspensions, les lâchers... J'adore les poulies et tout ce qui touche à la machinerie. Je souhaitais un plateau qui fourmille, qui bricole et qui se transforme. Avec Lisetta Buccellato, on a trouvé un dispositif qui pouvait être tout à la fois l'espace de la correspondance, du sanatorium et de la montagne où les filles se réfugient plus tard dans le récit. On a conçu ensemble une espèce de machine à jouer que les actrices activent. Désormais, le spectacle est séquencé jusque dans les corps, jusqu'aux costumes qui épousent les mouvements du texte.

Comment Mathilde Roux, la chorégraphe, est intervenue pendant le processus de création ?

Elle est intervenue pour quelques scènes en particulier. Dans les lettres, le roman et le documentaire, il y a toujours la présence centrale du corps. On s'est d'abord demandées : quels sont les corps de ces jeunes filles des années 20 ? Avaient-elles une manière particulière de se déplacer ? Ces questions ont vite été résolues : ces corps, ce sont les nôtres. Depuis le début, j'avais l'intuition d'une choralité, ce qui demande un travail physique extrêmement précis. Au moment où la maladie, la mort et le désir se confrontent, j'avais notamment envie de créer une scène de transe pour pouvoir pousser la représentation du corps. Comment traduit-on dans le corps le désir ? Le désir d'une femme qui désire d'autres femmes ? Ce sont davantage des scènes physiques que dansées. Mathilde Roux nous a per-

L'Incandescente et le Gang des cracheuses de sang

mis de gagner en ampleur et de donner de l'espace non verbal à ces filles d'il y a cent ans pour continuer à les rêver. On a toutes conscience que ce sont de lointaines cousines, qu'elles ont réellement existé, ce sont d'ailleurs leurs mots à elles qu'on incarne. C'est important de ne jamais le perdre de vue. Cela vient questionner la notion de personnage. Elles sont d'une grande modernité. C'est là que le concret de la langue directe et le concret du corps nous sauvent : ils nous rapprochent d'elles.

entretien avec Louise Chevillotte
par Charlotte Imbault - décembre 2025

biographies

Claudie Hunzinger,
artiste, plasticienne et romancière

Claudie Hunzinger, née le 9 avril 1940 près de Colmar, est artiste plasticienne et romancière. En 1965, elle s'installe à Bambois dans une vieille maison isolée, en pleine campagne vosgienne. Elle va faire de ce lieu, où elle vit avec son mari, le cœur de son univers.

Assez rapidement, Claudie Hunzinger abandonne son métier de professeur d'arts plastiques pour se consacrer pleinement à la vie à Bambois, à l'élevage puis au tissage de la laine. Elle développe une pratique artistique autour de tapisseries et d'œuvres créées à partir de la laine de leur troupeau et de plantes tinctoriales. En 1973, elle publie *Bambois la vie verte*, livre écrit comme un carnet d'explorateur, chronique de leur vie dans la nature. Claudie décide ensuite de se plonger dans la cuisson des plantes afin de créer des feuilles de papier. Naissent de son chaudron des « pages d'herbe ». En parallèle, elle s'attèle à une vaste réflexion sur les « bibliothèques en cendre », sur la violence faite aux livres, avec une volonté de soin et de réparation. 37 ans après la publication de son premier livre, en 2010, Claudie publie un nouveau roman. Si elle a repris sa plume, c'est lié à l'héritage de sa mère, Emma, constitué de photos et de cahiers portant des prénoms féminins. Les amours féminines de sa mère donneront lieu à deux romans, *Elles vivaient d'espoir* (2010) et *L'incandescente* (2016), tous les deux sortis chez Grasset ainsi que deux films réalisés par son fils Robin Hunzinger, et co-écrits par Claudie Hunzinger : *Où sont nos amoureuses* (2008) et *Ultraviolette et le Gang des cracheuses de sang* (2021). Après avoir exploré l'histoire d'Emma, l'autre veine des romans de l'écrivaine est consacrée à la nature. Claudie nous fait écouter le monde, celui de Bambois et de ses environs qu'elle arpente depuis 50 ans, dans *La Survivance*, *La langue des oiseaux* ou encore dans *L'Affût*. En 2019, elle reçoit le Prix Décembre pour *Les Grands Cerfs*. En 2022, elle reçoit le prix Femina pour *Un chien à ma table*. Son dernier roman, *Il neige sur le pianiste*, est sorti en 2024. En octobre 2025 paraît *Forêts d'écriture*, *Entretiens avec Fabrice Lardreau* aux éditions Arthaud.

Louise Chevillotte,
actrice, metteuse en scène, réalisatrice

Louise Chevillotte est comédienne, metteuse en scène et documentariste. Elle intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 2014 où elle suit un double-cursus en jeu et mise en scène.

Au théâtre, elle travaille à plusieurs reprises avec Christian Schiarretti : au Théâtre National Populaire, elle joue dans *L'Échange* de Paul Claudel, elle incarne Phèdre dans le diptyque *Hippolyte* de Garnier et *Phèdre* de Racine, puis Jeanne d'Arc dans *Jeanne* d'après Charles Péguy. Elle travaille également avec François Cervantès, dans *Claire*, *Anton et eux* puis dans *Le Cabaret des Absents*. En 2023, elle joue dans *Des femmes qui nagent* écrit par Pauline Peyrade et mis en scène par Émilie Capliez. L'année suivante, elle joue dans *Thérèse et Isabelle* d'après Violette Leduc, mis en scène par Marie Fortuit. Elle a également travaillé avec Frédéric Bélier-Garcia et Patrick Pineau. En complicité avec la musicienne Léonie Pernet, elle monte et incarne *Quand je ne dis rien je pense encore*, de la poétesse québécoise Camille Readman Prud'homme. Au cinéma, elle tourne à deux reprises avec Philippe Garrel (*L'Amant d'un jour* ; *Le Sel des larmes*). Elle joue dans *Synonymes* de Nadav Lapid puis dans *Benedetta* de Paul Verhoeven. En 2020, elle tourne dans *Les Hautes Herbes*, mini-série Arte réalisée par Jérôme Bonnell et dans le film *Le Monde après nous* réalisé par Louda Ben Salah. En 2021, elle incarne le rôle principal d'*À mon seul désir* de Lucie Borleteau et celui d'*After*, premier long-métrage d'Anthony Lapia. En 2023, elle joue dans *Le Tableau Volé* de Pascal Bonitzer. En 2024, elle retrouve Jérôme Bonnell dans *La Condition* aux côtés de Swann Arlaud (sorti en salles le 10 décembre 2025). Louise réalise un long-métrage documentaire, *Si nous habitons un éclair*, produit par Apsara Films, présenté au FID en compétition française en juillet 2025.

biographies

Élodie Gandy, actrice



© Sarah Robine

Élodie Gandy se forme dès son plus jeune âge avec la compagnie Falaises et Plateaux. Après le lycée, elle suit une licence en Lettres Modernes et Cinéma à Paris III puis intègre l'École du Louvre puis Sciences Po Paris. Elle rejoint la classe préparatoire Horizon Théâtre créée par Louise Chevillotte, James Borniche, Geoffrey Rouge-Carrassat et Mathieu Mottet à l'issue de laquelle elle est reçue dans la promotion 2023 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle a travaillé au théâtre avec Gilles David de la Comédie Française, Sébastien Lefebvre, Nada Strancar, Elsa Grzeszczak et Julien Romelard du Nouveau Théâtre Populaire, Lisa Toromanian, Julie Deliquet et Sylvain Maurice ainsi qu'à l'écran avec Rokhaya Marieme Balde et Tristan Séguéla. Elle est membre de la Compagnie Nue en Chaussures depuis 2024 où elle jouera dans la première création portée par Juliette Smadja, et aussi du Collectif Satellites où elle participe aux mises en scènes et écritures collectives depuis 2017.

Juliette Gharbi, actrice



© Alexandre Sitter

Née à Villeurbanne en 1994, Juliette Gharbi est comédienne, diplômée de l'ENSATT en 2019. Au théâtre, elle travaille avec Christian Schiaretti dans plusieurs spectacles : elle joue dans *Phèdre*, dans *Hippolyte*, dans *Jeanne* et dans *l'Électre* de Jean-Pierre Siméon. Elle travaille également avec Sylvie Mongin-Algan. Elle incarne Najda dans le spectacle *Midi nous le dira* en tournée dans toute la France avec la Compagnie Superlune. Au cinéma, elle joue dans *Amara Terra Mia* de Gina Fadale et dans *After* d'Anthony Lapi. Elle co-crée en 2022 la Compagnie La Place du Soleil avec Lucas Sanchez. Ils sont en création de plusieurs spectacles, notamment *Mon Ballon* d'après Mario Ramos. Installée à Marseille, Juliette mène des ateliers théâtre avec des compagnies, des écoles ou encore avec le Forum Réfugiés.

biographies

Lucie Grunstein, actrice



© D. R.

Après une formation de 3 ans au Studio de Formation Théâtrale de Vitry-sur-Seine, et une licence de Philosophie, Lucie entre au CNSAD en 2014. Elle y reçoit entre autres les enseignements de Yann-Joël Collin, Didier Sandre et Nada Strancar, participe au spectacle de clown *Surtout, ne vous inquiétez pas* dirigé par Yvo Mentens (repris au Théâtre Déjazet en décembre 2017), et à la création de *Claire, Anton et Eux*, écrit et mis en scène par François Cervantès. C'est au cours de ces 3 années de formation que Lucie tourne dans les *Contes de Juillet* de Guillaume Brac, Prix Jean Vigo 2018 et Prix du Jury au Champs-Élysées Film Festival. Membre du collectif Les Bourlingueurs, à l'origine du festival Les Effusions à Val-de-Reuil, elle joue dans *C'est la Phèdre !* d'après Sénèque, mis en scène par Jean Joude, sélectionné au festival Impatience 2018. En 2019, elle participe à la création de *Contes et Légendes*, écrit et mis en scène par Joël Pommerat, dont la tournée internationale s'achève en 2025. En parallèle de cette activité de comédienne, Lucie écrit également *La Langue des Oiseaux*, spectacle jeune public lauréat du dispositif Prémisses, mis en scène par Roman Jean-Elie en 2022 au Théâtre de Chelles et au Théâtre Paris-Villette, et assiste Johanny Bert à la mise en scène pour *Juste la fin du Monde* et *Il ne m'est jamais rien arrivé*, présentés au Théâtre de l'Atelier en 2025. Elle collabore également à la création du solo poétique de Louise Chevillotte, *Quand je ne dis rien je pense encore*, créé aux Plateaux Sauvages à Paris à la rentrée 2025.

Mathilde-Édith Mennetrier, actrice



© Jean-Louis Fernandez

Née en 1993, Mathilde-Edith Mennetrier se forme au Conservatoire de Lyon puis intègre en 2014 la section jeu de l'École du Théâtre national de Strasbourg. Elle y travaille notamment avec Julien Gosselin, Annie Mercier, Lazare, Rémy Barché et Alain Françon. À sa sortie en 2017, elle joue dans *1993* d'Aurélien Bellanger mis en scène par Julien Gosselin. Elle joue pour Simon Delétang dans *Littoral* de Wajdi Mouawad au Théâtre du Peuple de Bussang. Elle travaille avec Lucie Berelowitsch, Laurent Cazanave ou encore Maëlle Poésy. En 2019, elle joue à la Volksbühne de Berlin dans le spectacle franco-allemand *Phantom Menace* mis en scène par Nikolas Darnstädt avant de retrouver Maëlle Poésy en janvier 2020 dans le spectacle *7 minutes* de Stefano Massini avec la troupe de la Comédie Française. Elle joue également dans *Beaucoup de bruit pour rien*, mis en scène par Maia Sandoz. En 2023, elle joue dans deux pièces de Maëlle Poésy : *Cosmos*, et dans la reprise d'*Inoxydables*. Elle travaille avec Maurin Ollès pour sa prochaine création en 2026. Elle est également musicienne, créatrice du projet La Foudre où elle est autrice-compositrice et interprète (basse, chant). Elle compose également pour le cinéma (*Homo Sacer* d'Ysé Sorel, *After* d'Anthony Lapia).

L'Incandescente et le Gang des cracheuses de sang



photos de répétition © Marie Gioanni

Contacts Presse

**Agence Myra
Cyril Bruckler
cyril@myra.fr**

**Yannick Dufour
yannick@myra.fr
+33 (0)1 40 33 79 13**

Contacts La Commune

**secrétaire générale
Guillemette Lott
g.lott@lacommune-aubervilliers.fr**

**chargée de communication
p.viatge@lacommune-aubervilliers.fr
+33 (0)1 48 33 85 67**

lacommune-aubervilliers.fr

**01 48 33 16 16
2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers**